

<https://divergences.be/spip.php?article3866>



Crier dans le vide ! Russie années trente...

- Aujourd'hui - Décembre 2024 -

Date de mise en ligne : vendredi 29 novembre 2024

Copyright © Divergences Revue libertaire en ligne - Tous droits réservés

Crier dans le vide De nombreuses victimes de la Grande Terreur ont « admis » leur « culpabilité » (et incriminé d'autres) sous la torture. Et puis - dans l'espoir d'obtenir justice - ils ont déposé des plaintes auprès des procureurs, du parti et de Staline. Voici quelques-unes de ces lettres.

Source : Méduza le 29 octobre 2024

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/russ2-fe961.webp>

Chaque année, le 29 octobre, à la veille de la Journée du souvenir des victimes de la répression politique, a lieu en Russie la campagne « Retour des noms » . Selon Memorial , en seulement deux ans de la Grande Terreur - 1937 et 1938 - plus de 1,7 million de personnes ont été arrêtées pour des raisons politiques et au moins 725 000 d'entre elles ont été exécutées.

L'association d'historiens et d'archivistes « Âmes mortes » , qui étudie les répressions soviétiques, a découvert de nouvelles preuves de la torture des prisonniers politiques dans les années 1930 et 1940 – elles étaient conservées aux Archives d'État (GARF) à Moscou.

Dans des lettres adressées au parti et aux procureurs, les condamnés eux-mêmes se sont plaints des méthodes d'enquête, ont déclaré qu'ils étaient battus et espéraient un réexamen de leur dossier. Le plus souvent, leurs lettres restaient sans réponse.

Meduza publie des extraits de lettres avec des commentaires de chercheurs, ainsi que des illustrations qui seront incluses dans le zine « Dead Souls » du groupe , préparé pour la Journée du souvenir des victimes de la répression politique.

Quelles preuves de torture les historiens ont-ils trouvées ?

Le groupe d'archives « Dead Souls » répond :

Les documents que nous avons découverts ne sont pas des lettres ordinaires. Il s'agit de documents déposés dans le cadre d'enquêtes. Dans ces journaux, la voix de l'homme lui-même apparaît pour la première fois sans censure extérieure : il raconte lui-même ce qui lui est arrivé après son arrestation.

Et il y a une sombre ironie là-dedans. Pourquoi les dossiers disent-ils « à conserver pour toujours » ? Parce qu'au départ, ils avaient pour idée de présenter une chronique de la lutte du gouvernement soviétique contre ses ennemis politiques, la lutte pour la « pureté de la société ». Mais grâce au fait que ces documents ont été préservés, nous disposons désormais de preuves directes de ce qui est réellement arrivé à ces personnes.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH277/russ4-118a3.webp>

En général, les textes sur la torture ne sont pas si courants. C'est difficile pour les gens de s'en souvenir. Si de telles preuves sont trouvées, elles se trouvent le plus souvent dans des mémoires – datant généralement de la fin des années 1980. Ce que nous avons découvert est une chose plus immédiate. Il s'agit de plaintes concernant les actions des enquêteurs, que des gens ont écrites au bureau du procureur, au parti ou au « camarade Staline » à la

fin des années 1930, dans l'espoir d'une révision de la peine, ou déjà dans les années 1950, dans l'espoir d'une réhabilitation. Ce moment de moindre distance temporelle est important : les gens écrivaient sur des traces nouvelles, il y avait une intention de dire la vérité sur ce qui s'était passé.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/russ5-8cffa.webp>

Ceux qui avaient accès aux canaux de communication ont déposé des plaintes dans les années 1930, 1940 et 1950, mais dans la plupart des cas, aucun progrès n'a été obtenu et ces documents n'ont eu aucun effet. Autrement dit, une personne écrit, écrit, écrit, décrit tout ce qui lui est arrivé de terrible, mais rien ne change jusqu'au milieu des années 1950, lorsque la réhabilitation massive commence et que beaucoup commencent à être libérés. À de très rares exceptions près, ces recours n'ont même pas incité l'enquêteur à répondre ou même simplement à être interrogé. Il s'avère que ce n'était qu'un cri dans le vide.

Nous ne connaissons pas de statistiques, même très approximatives, sur le recours à la torture lors des enquêtes. Pour estimer l'ampleur approximative, il est nécessaire que les plaintes soient non seulement écrites, mais également conservées dans des dossiers. Combien de documents n'auraient peut-être pas été conservés ? Combien de personnes n'ont pas pu ou n'ont pas osé écrire sur ce qui leur est arrivé ? Nous pouvons désormais parler de milliers de preuves de torture datant de l'époque stalinienne qui ont survécu et sont actuellement découvertes. Même si ce qui s'est passé est souvent évoqué de manière voilée ou complètement en passant.

Il existe un euphémisme soviétique classique [qui a remplacé le mot « torture »] : « méthodes d'enquête illégales ». En ce sens, de nombreuses choses de la novlangue moderne sont absolument comparables à la manière dont elle était décrite à l'époque. Parfois, les personnes elles-mêmes avec lesquelles cela s'est produit utilisent cette définition comme une sorte de code compréhensible pour l'enquêteur ou le procureur qui lit la plainte.

À propos de la novlangue moderne

La propagande russe parle la novlangue. L'opposition est-elle dans l'opposition ?

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/russ6-427fa.webp>

Les documents les plus impressionnants contiennent une description détaillée de ce qui s'est exactement passé : comment exactement ils ont été torturés, quels outils ont été utilisés, comment la victime de la torture décrit sa réaction face à ce qui se passait. Mais il est clair qu'il existe bien moins de preuves aussi détaillées.

L'État continue d'utiliser divers mantras idéologiques sur l'ère soviétique, sur les « ennemis », etc. à des fins de propagande. Et nous vous rappelons la chose la plus simple et la plus évidente : dans un pourcentage énorme [de cas], les gens ont fait des aveux sous la torture physique et psychologique. En même temps, il nous semble qu'il s'agit précisément d'un rappel. Parce que la connaissance que la torture faisait partie de la terreur soviétique est profonde. Tous ceux qui ont grandi en Russie l'ont vécu d'une manière ou d'une autre.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/russ7-33e51.webp>

Ces documents contiennent une quantité énorme de détails qui défient toute imagination : ils sont si incroyables qu'ils ressemblent à de la fiction. Dans l'un des rapports, un homme décrit comment il a vu son compagnon de cellule avoir des contusions en forme d'étoile de l'Armée rouge, qui se trouvaient sur la boucle de ceinture de l'enquêteur : ce signe était imprimé sur lui comme une marque. Les documents contiennent souvent de tels détails symboliques. Il semble que s'il s'agissait d'un texte artistique, on dirait que c'est presque vulgaire, que cela ne peut pas arriver. Mais ce sont des descriptions documentaires.

Comment les officiers du NKVD ont-ils torturé les prisonniers politiques ? Voici comment leurs méthodes ont été

décrites par les victimes elles-mêmes. Des fragments de preuves sont présentés avec des modifications mineures.

Lev Kharlamov , au moment de son arrestation, il avait 37 ans

Photo du dossier d'enquête, GARF

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH253/russ1-5566a.webp>

Né à Rybinsk, région d'Ivanovo, dans la famille d'un ingénieur. Il est diplômé d'un établissement d'enseignement technique supérieur à Berlin et a travaillé comme assistant à l'Institut des ingénieurs municipaux en construction de Moscou (MIKS). Arrêté en 1938 pour espionnage. Au cours de l'enquête, Kharlamov se trouvait dans la prison de Taganskaya, où il a été battu par des agents du NKVD. Condamné à huit ans de camps de travaux forcés, réhabilité en 1956.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH287/russ5-8cffa.webp>

Extrait d'une déclaration au commissaire du peuple Lavrenti Beria (extrait de la plainte de son fils), 2 novembre 1940 :

Ils m'ont assis sur les coins pointus d'une chaise, les jambes tendues vers l'avant et les bras levés - et je suis resté dans cette position jusqu'à ce que je m'évanouisse à moitié. Ensuite, ils m'ont mis dans un coin et ont continué à m'assourdir avec des cris directement dans mes oreilles, des jurons sélectifs, des sifflements et des récompenses avec des gifles et des coups

Ce type d'interrogatoire a eu lieu les 19, 20, 28 et 29 août et a duré 8, 12 et 28 heures. En bref, jusqu'à ce que je sois complètement épuisé physiquement et mentalement et amené à un état d'ennui et d'indifférence complets, et que j'accepte d'écrire

Klavdiya Sadovaya, 32 ans au moment de son arrestation

Née dans la ville de Hailar , dans le nord de la Chine, dans une famille de paysans pauvres, elle a étudié à l'Institut pédagogique de la ville de Moscou. Arrêté en 1938 pour espionnage au profit du Japon. Condamnée à 10 ans de camps de travaux forcés, réhabilitée en 1955.

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH277/russ9-b92e4.webp>

D'une plainte auprès du Soviet suprême de l'URSS. Ferme d'État Elgen , 20 octobre 1938 :

Ils ont commencé à utiliser des mesures physiques contre moi. Ils m'ont battu sans pitié : ils m'ont frappé avec une ceinture, une boucle, ils m'ont frappé à la tête avec un presse-papier, ils m'ont frappé sous le cœur, ils m'ont versé de l'eau froide quand je perdais connaissance, et ils m'ont encore battu, et tout le temps, ils exigeaient : « Écris, salope » Ils ont dit : « Nous vous battons jusqu'à ce que vous signiez tout ce dont nous avons besoin. »

J'ai été insultée sans pitié en tant que femme : les hommes qui m'interrogeaient m'ont forcée à me déshabiller, puis ils ont ri et m'ont traitée de « prostituée » parce que je me déshabille devant des hommes. Ils m'ont frappé au visage, le faisant couler du sang, m'arrachant les cheveux, et tout cela était accompagné de cynisme et d'un langage grossier sélectif. Et ces interrogatoires ont duré 20 heures sans interruption. Ils m'ont battu pour toute tentative de me justifier. J'ai appelé les gens avec qui j'ai travaillé, qui me connaissent, ils m'ont répondu : « Tais-toi, salope, on n'a pas besoin de ça. »

Ivan Shlegel, 25 ans

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L278xH400/russ8-5557b.webp>

Né dans le village de Friedenfeld , canton de Krasnokutsk , NP ASSR, dans une famille de paysans allemands de la Volga. Il est diplômé de l'école technique chimique et technologique de Chapaevsk et a travaillé comme chef du département des biens de consommation à l'usine de Noginsk "Gramplastinka". En 1936, Schlegel fut expulsé du Komsomol pour avoir « trompé l'organisation du Komsomol », et deux ans plus tard, il fut arrêté pour « activités contre-révolutionnaires ». Au cours de l'enquête, Schlegel se trouvait à la prison de Noginsk, où il a été battu par des agents du NKVD. Condamné à cinq ans de camps de travaux forcés, réhabilité en 1956.

Extrait d'une déclaration au procureur général de l'URSS, le 29 juin 1956 :

L'interrogatoire a été mené par l'enquêteur du NKVD Ivan Ivanovitch Baranov. Ma signature d'un témoignage calomnieux contre moi-même s'est produite dans les circonstances suivantes : après un interrogatoire long et inutile, l'enquêteur Baranov m'a envoyé aux bains publics de la prison, où on m'a proposé de me laver, ce que j'ai fait volontiers. Depuis les bains publics, en sous-vêtements, pieds nus, j'ai été enfermé dans une cellule d'isolement froid.

Dans le centre de détention se trouvait un certain Dorog (ou Dorug), selon ses propres mots, un voleur professionnel. Il m'a montré des traces de sang sur les murs du centre de détention et m'a conseillé de signer tout ce qu'on me proposait, sinon la peine serait aggravée, et surtout, je serais mutilé à vie. J'ai eu l'occasion de vérifier la fiabilité de ce dernier à partir d'[exemples] autour de moi dans la cellule. J'ai suivi son conseil.

Victor Mayoranov , 43 ans

Photo du dossier d'enquête, GARF

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH249/marya-61b4a.webp>

Né à Kalouga dans une famille noble, il a suivi deux cours à l'Institut de l'aviation de Moscou et a travaillé comme ingénieur de conception. Arrêté en 1937 pour espionnage et « agitation antisoviétique ». Au cours de l'enquête, Majoranov se trouvait dans la prison de Taganskaya et des agents du NKVD l'ont battu. L'ingénieur fut condamné à huit ans de camps de travaux forcés ; il mourut le 5 juillet 1945 en détention à Sevzheldorlag . Réhabilité le 18 octobre 1956.

D'une plainte auprès du procureur de l'URSS. Koryazhma , Sevzheldorlag NKVD, environ 1939-1940 :

<https://divergences.be/sites/divergences.be/local/cache-vignettes/L400xH277/russ10-2c928.webp>

J'ai été appelé par Danilushkin (le quatrième enquêteur), qui, après un « traitement » approprié et en me désignant des ceintures à grosses boucles, des bâtons en caoutchouc (fouets), des coups de poing américains, etc. disposés sur la table, m'a suggéré de faire un choix entre la vie et la mort par la torture.

Il y avait une sorte d '« assistant » de Danilushkin dans le bureau. Toute cette situation, ainsi que le fait que les jours précédents j'ai été emprisonné dans une cellule pleine à craquer de prisonniers (plus de 40 personnes sur une superficie de 12 à 14 mètres carrés), avec une température de l'air de 35 -40 [degrés], avec pour conséquence une quantité d'oxygène minime pour respirer, voir des gens battus, gémir autour de moi et entendre, lors de l'interrogatoire de l'enquêteur, les cris déchirants des personnes battues venant des bureaux voisins, a complètement détruits ma volonté et ma capacité à me défendre.

Savva Vitanov, 30 ans

Né dans la ville serbe de Pirot dans une famille de paysans bulgares. Il a fait des études secondaires et a travaillé comme cadre responsable à l'usine d'équipement électrique pour automobiles et tracteurs de Moscou (ATE). En 1937, il fut expulsé du parti PCUS (b) et la même année, il fut arrêté pour espionnage et « liens avec les ennemis du peuple ». Vitanov a été condamné à cinq ans d'exil au Kazakhstan. En 1940, le verdict fut annulé et l'affaire abandonnée. Réhabilité en 1995.